

Des autistes sur la voie

Christophe Vital, éducateur spécialisé, et Yoann Migeot, éducateur sportif, ont gravi cet été une grande voie dans une calanque de Marseille avec un jeune autiste. Cent vingt mètres, cinq heures d'escalade pour saluer les progrès de Mehdi avant qu'il ne parte vers d'autres horizons. L'ascension se poursuit avec trois adolescents de l'IME les Violettes à Bagnols-sur-Cèze.



Christophe Vital, Mehdi Ledain et Yoann Migeot sur une voie d'escalade.

« Là, on est vraiment dans la merde! » Soixante mètres au-dessus du niveau de la mer, Mehdi Ledain résume parfaitement la situation. Agrippé à une paroi de la calanque de Sormiou à Marseille, il prend conscience de la hauteur parcourue et de l'impossibilité de redescendre. Il n'y a plus le choix, il faut atteindre le sommet, à cent vingt mètres. La montée de cette grande voie va nécessiter cinq heures. Réservé aux grimpeurs confirmés, ce défi tient de l'exploit pour Mehdi. À vingt ans, il souffre de troubles envahissants du développement. Organisée par Christophe Vital, éducateur spécialisé détenteur d'un brevet d'État d'escalade, et Yoann Migeot, éducateur sportif formé au Bapaat (Brevet d'aptitude professionnelle d'assistant animateur

technicien) escalade, cette ascension marque l'apogée et la fin d'une belle aventure humaine. En effet, le jeune adulte a désormais l'âge de quitter le service de soins pour adolescents atteints de troubles autistiques de l'institut médico éducatif les Violettes à Bagnols-sur-Cèze (Gard). Pendant six ans, il y a pratiqué l'escalade une demi-journée par semaine.

Tout inventer

Porté par l'Association départementale d'amis et de parents d'enfants inadaptés (Adapei) basée à Nîmes, ce service a été initié en 1994 par le psychiatre Georges Lançon. Au fil de sa carrière, il a travaillé avec André Bullinger, un psychomotricien suisse ayant étudié la construction corporelle de l'autiste. Ses recherches ont notamment révélé l'intérêt de l'escalade, activité mobilisant l'ensemble du corps, pour des personnes ayant au mieux une conscience très morcelée du leur. En 2001, Christophe Vital est donc recruté pour sa double compétence d'éducateur spécialisé et de professeur d'escalade. Dès son arrivée, il lance l'activité. « Il a fallu tout inventer pour adapter cette pratique à notre public, raconte-t-il. Au début, j'ai tâtonné pour mettre en place des exercices. Quand avec Yoann nous ne trouvons plus de solution, nous faisons appel aux compétences pluridisciplinaires de l'équipe. La psychomotricienne apporte son

aide. Elle nous accompagne sur le terrain ou visionne des vidéos, et fait des propositions que nous expérimentons. Mettre des poids aux chevilles pour aider à ressentir les jambes. Faire porter un sac à dos pour donner un sentiment d'enveloppement réconfortant. Marquer à la craie les prises, tapoter la jambe qui doit bouger. »

Sortie ritualisée

Les débutants commencent par de « l'escalade à l'horizontale » sur un parcours accidenté en milieu naturel. Le jeune évolue encordé. Peu à peu des blocs et des difficultés sont intégrés. « Au départ, le travail consiste à établir un rapport de confiance avec l'éducateur. Puis il faut assimiler la notion du corps dans son ensemble, la droite et la gauche. Notre pratique est très répétitive, c'est une évolution sur le long terme. Il faut le temps de la prise de repères, de l'inscription dans la mémoire. Ils ne parviennent à acquérir de l'autonomie qu'au bout de trois ou quatre ans. » Le service d'accueil spécialisé pour enfants et adolescents encadre dans une maison proche du centre de Bagnols-sur-Cèze, neuf adolescents âgés de quatorze à vingt ans. Tous sont porteurs de déficiences, moyennes ou profondes. Depuis le départ de Mehdi, il reste trois grimpeurs : Quentin (dix-huit ans), Raphaël (seize ans) et Charlotte (seize ans). Tous ont six ans de pratique. Chaque jeudi matin, ils partent



Raphaël assure Charlotte.

donc avec Yoann et Christophe à l'ascension d'un des sites voisins. « *Nous avons la chance d'avoir plusieurs endroits adaptés autour de la structure. Il ne faut pas que ce soit trop raide, ça mobilise trop le haut du corps et on risque l'échec. Nous évitons aussi le mur d'escalade en salle, qui ne procure pas la même sérénité.* »

La sortie est normalement très ritualisée : un jour, une route, un emploi du temps précis avec pique-nique à la fin. Mais voilà, même avec les autistes, les règles peuvent exploser. En l'occurrence, la venue de *Lien Social* oblige un bouleversement total du rituel. Pour les besoins du reportage, la sortie dans les gorges du Gardon est organisée un mardi après-midi et commence par la fin, le repas dans l'herbe. Cerise sur le gâteau, la voie initialement prévue est envahie par un groupe de touristes allemands au verbe haut. Christophe et Yoann préfèrent donc se replier dans un coin plus paisible. Les trois adolescents ne semblent pas perturbés par ces changements.

La confiance réinvestie

Le matin, ils ont fait les courses et composé le menu. « *Cette activité permet la sociabilité*, explique Christophe. *La confiance établie pendant l'escalade se transpose dans d'autres activités.* » Yoann et Christophe n'hésitent pas à sortir du champ de l'accompagnement spécialisé. L'escalade devient prétexte à

des déplacements deux à trois fois par an dans les gorges du Verdon, à Marseille et en Corse. Ces séjours peuvent conduire à des rencontres avec d'autres passionnés, venus eux aussi embrasser la roche. Dans ce contexte où tout le monde a un point commun, les jeunes autistes peuvent grimper avec des inconnus. « *Lors de nos déplacements, nous essayons au maximum de nous ouvrir aux autres*, raconte Christophe. *Nous partons trois jours et deux nuits, à part en Corse où ça dure une semaine. Comme ils ne sont pas autonomes du tout, ça nous oblige à être inventifs. Par exemple, on se trimbale avec une lunette de WC pour fabriquer un semblant de toilette dans la nature. C'est ça ou la couche, on préfère ça.* »

Le pique-nique terminé, les trois adolescents s'équipent de baudriers. Charlotte se débrouille, Raphaël essaie, Quentin se laisse faire sans quitter quelques bouts de papiers serrés dans son poing, qu'il pose avant de se lancer à l'assaut des trente mètres de paroi. Il a fallu du temps avant qu'il ne lâche ce chiffon de feuilles pour grimper, et s'il le perdait, il se cognait, parfois jusqu'au sang, contre la roche. Difficile à imaginer quand on le voit maintenant escalader en riant, cherchant les prises du bout des doigts, s'appuyant sur la pointe des pieds. Au vu de son aisance, Christophe ajoute une difficulté, en lui demandant de ramasser les dé-

gaines (deux mousquetons reliés par une sangle ndlr). La gestuelle précise ne semble pas l'embarrasser. En bas, Yoann l'assure et l'encourage. À peine atteint le sommet, il redescend en rappel. Il n'y a qu'un an qu'il parvient à descendre seul. Auparavant l'un des deux encadrants devait l'entourer de ses bras pour le rassurer ? Un vrai déclic. De retour sur terre, il reprend ses papiers et repart dans son monde.

Plus de communication

Apparemment plus attentive à l'environnement, Charlotte est capable de faire ses nœuds, d'ouvrir une voie et d'assurer les autres. Concentrée, elle avale les difficultés, pose ses dégaines et, arrivée au sommet, admire le paysage. Quand Yoann lui lance, « *déporte-toi sur la gauche pour attraper la fissure* », à peine une hésitation et elle applique la consigne. « *Cette activité nous permet d'entrer en communication*, constate le spécialiste du sport adapté, *ce qui est loin d'être évident avec ces enfants. Nous trouvons une interaction entre nos deux mondes. L'idée est de reconstruire les sensations.* » En pleine ascension Raphaël, le seul qui parle, exprime haut et fort sa sensation. En l'occurrence : l'appréhension. À ses côtés, Christophe le rassure, marque éventuellement les prises à la craie, tente de lui apporter

Christophe marque les prises à la craie.



son soutien en lui touchant la jambe. Une maladresse rabrouée avec humour. « Ne me touche pas Christophe ou j'appelle les gendarmes ! » La grande perche généralement éparpillée doit remobiliser tout son corps pour parvenir à son but. Une fois atteint, c'est l'explosion de joie et le V de la victoire devant l'objectif.

Chaque passage dure plus ou moins un quart d'heure, en fonction des facilités de chacun et de la difficulté de la voie. Une durée de concentration assez considérable pour ce public. À leur demande, ils passent tous trois fois. De plus Raphaël et Charlotte assurent, une manière d'essayer de les amener à penser à l'autre. Une bonne session, sans galère même si sur la route du retour Quentin exprime sa déconvenue à grands coups de tête dans l'appuie tête et Raphaël chouine « parce que Charlotte n'est pas gentille ». La routine. Si cette journée semble apporter de la satisfaction aux trois escaladeurs, l'équipe a du mal à mesurer les retombées de cette activité dans leur vie de tous les jours. « Notre rôle est d'essayer d'apaiser leurs angoisses, constate Christophe. Pour entrer en

contact, il faut multiplier les expériences et les activités pour trouver ce qui fonctionne pour chacun. » La chef du service, Anne Le Voyer, y voit des avantages au-delà de la gestion de l'angoisse. « L'escalade est une des activités les plus stimulantes au niveau de la concentration. En plus, pour ces jeunes qui ont peu de centres d'intérêt, c'est un temps de prise en charge où ils ont du plaisir et l'expérimentent. »

Travail sur la motricité

Sans oublier, l'aspect purement sportif. « La pratique de l'escalade permet un important travail sur la motricité, souligne Sylvie Delrieu-Chantemesse, psychologue clinicienne à l'IME Les Violettes. La motricité est souvent très marquée par les particularités psychiques de ces adolescents. Le corps n'est pas symbolisé psychologiquement, des problématiques surviennent jusqu'à des dysfonctionnements corporels importants, même lorsqu'il n'y avait pas de fragilité physique constitutionnelle. Tout cela est mis au travail avec les psychomotriciens, mais aussi au cours d'activités sportives comme l'escalade. Il y a une dimension de construction du corps psychique par le biais des sensations corporelles associées à des mots posés avec l'aide

des encadrants. C'est aussi un travail de prévention de difficultés corporelles devenant plus grandes avec le temps, c'est donc une activité d'orientation kinésithérapique ! »

Reste que la direction doit assumer des éducateurs capables d'avoir l'idée de grimper avec un autiste une voie destinée à des escaladeurs confirmés. « Soit on recrute des endormis et on ne risque rien, soit on embauche une équipe de personnes dynamiques et il faut répondre à leurs envies, affirme Patrick Bertin, directeur de l'IME. En termes de moyens, ils mettent la direction à l'épreuve. On doit se montrer créatifs. Ici, on ne fait pas semblant. En atelier cuisine, ils ont des vrais couteaux de boucher. Dans le cours d'anglais, trois adolescents partent une semaine en Irlande avec trois adultes. Le principe des Violettes, c'est l'accumulation de projets individualisés, la prise en compte des besoins filtrés par les accompagnateurs. » Le directeur, ancien de la PJJ, a immédiatement adhéré à ce système centré sur des professionnels investis et humains, « alors que les institutions ont tendance à se déshumaniser ». Il ne cache pas pour autant être soulagé quand ses troupes reviennent au bercail.

Myriam Léon

IME Les Violettes - 6 rue les Violettes
30 200 Bagnols sur Cèze. Tél. 04 66 89 54 32

Christophe encourage Quentin sur les derniers mètres.

